

A la main
de Ranson. Copie A la Haye ce 21. Jan. 72.

407

Madame,

Information que j'ay esté soigneux de prendre
sur sujet d'une place au Parlement d'Orange
que par la lettre qu'il vous a pleu me faire —
l'honneur de m'escrire, je voy qu'on vous a
faict croire vacante, se trouvant toute contraire,
Ce n'est pas seulement par la que ie demeure
frustré du bon lieu de vous rendre quelque
tesmoignage de ma tres-humble affection à
vostre service, il y'a ceuy de plus Madame, que
quand un des ces Conseillers viendroit à mourir,
ce ne seroit que la moitié du nombre dont il
y a longtemps qu'on a resolu de diminuer
ledit Parlement, afin de le reduire à son ancien
estat, et ne continuer pas de charger S.M.
de fraix superflus, qui n'est pas chose de son
inclination, une autre difficulte se rencontre
roit en la personne qu'il semble qu'on vous
a voulu recommander, c'est qu'il est estrange,
et sujet du Pape, y en ayant desia tant de
ceste sorte, que ce n'est pas d'aujourd'hui que
les Orangeois de naissance ont commencé
d'en murmurer, croyans que, sans tort, les
enfants de la Maison ne doivent pas tousiours

estre postposée a' ceux qui ne le sont point,
 où les capacitez sont égales. Voyez bien des
 obstacles, ma chere Madame, au dessein que
 vous avez de servir un Amiy que j'estime le
 mériter, parce que vous avez la bonté de
 vous en mesler. Mais en tout cela au moins
 vous jugerez, qu'il n'y a rien qui me puisse
 estre imputé. J'espere que vous me ferez
 ceste justice, sans vous laisser de m'honorer de
 vos comandemens, qui me seront tousiours
 précieux, aussi véritablement que la grace que
 ie vous demande pour autant que Dieu me
 l'airra en ce monde, de me croire sans
 reserve,

Madame

Monsieur le Marquis de Raisin, qui a laissé icy
 une si belle impression de son grand mérite,
 me fait trop d'honneur de se souvenir du peu
 que je vaux, & vous supplie tres-Est qu'il
 puisse avoir icy le ressentiment que j'en ay